



## PAS FACILE DE FAIRE SON BEURRE

Jean-Patrick BEAUFRETON

— Alors mère Angèle, c'est ti votre temps ?

— Oh, bah, on supporte bien une petite laine.

Mère Angèle est une habituée du marché hebdomadaire : sa bonhomie et ses mots gentils à l'intention des clientes, qu'elles soient bourgeoises ou servantes, lui assurent une réputation sans égale. Ses œufs, son lait, surtout son beurre ont conforté sa notoriété. Bien sûr, personne ne lui donnerait le bon Dieu sans confession, mais comme le veut la sagesse populaire : on n'est pas marchand sans arrangement ! Ce qui veut tout dire sans rien dénoncer.

Ce matin d'hiver 1899 est plutôt froid, c'est le dernier du siècle et les commentaires vont bon train sur le froid de canard, à pas mettre un chien dehors :

— Ils disent que les prochaines années seront meilleures, mais c'est ti point des bonimenteurs tous ceux qui vous promettent l'avenir, des vrais arracheurs de dents.

— Z'avez raison, mère Angèle, vaut mieux tenir que courir.

Depuis trois jours, la gelée reste entière du matin au soir. Les poules pondent peu, les vaches donnent un lait pas bien riche, le beurre reste parfois léger à la sortie de la baratte. Du coup, au formage des mottes, la livre varie d'un peu à beaucoup selon les cuvées.

Aujourd'hui, les conversations abordent autant les frimas qui pellent les nez et le bout des oreilles que les contrôles du commissaire Anseulme, qui paraît dans un de ses mauvais jours.

— Ah, celui-là, il vendrait son père et sa mère si ça lui permettait de gagner un galon...

— Et il les vendrait même, rien que pour être bien vu du maire !

La réputation d'Anseulme ne ressemble pas à celle de mère Angèle, personne ne voudrait la sienne en l'état. Si vous débarquez à Louviers, tout le monde vous le dira : Anseulme a la moustache aussi raide

que le cœur, et ce n'est pas peu dire quand on voit ses bacchantes. Son air de général sous le képi qui n'est jamais droit ; son carnet de procès-verbaux qu'il rédige, dit-on dans les bureaux, avec plus d'une faute à chaque mot ; sa façon de regarder les gens qui laisse croire qu'il n'est pas à-jeun, même les jours de communion. Ça donne mauvaise allure à la ville, mais il a les officiels dans la poche :

— Si le maire était plus regardant, Anseaulme serait plutôt cantonnier que commissaire !

— Pour sûr. Il serait mieux avec une pelle qu'avec un crayon !

Mais ce que les marchandes redoutent surtout chez Anseaulme, c'est qu'il connaît les ficelles des métiers à contrôler : les mottes de beurre légères et gonflées au fouet ; les œufs prétendus frais alors qu'ils en cachent des fendus ; les poussins à la douzaine qui n'en comptent que onze vivants et un étouffé... ce n'est pas à lui qu'il faut en raconter ! Et, quand il pince une contrevenante, il ne rigole guère : sitôt prise, voilà l'amende à régler sur le champ et il tarabuste la fautive à chacun des marchés du mois à venir.

Depuis l'installation des premières marchandes, Anseaulme n'arrête pas : il a déjà verbalisé trois des beurrières qu'il a à l'œil. À l'en croire, pas une n'a le bon poids dans ses mottes de beurre ! Franchement, une qui se serait trompée, pourquoi pas ? mais trois, ça laisse imaginer que c'est Anseaulme lui-même qui triche dans ses mesures, vous ne croyez pas ?

— 'tention, mère Angèle, Anseaulme s'en prend à tout le monde ce matin. Pas une qui y échappe. Croire que le maire lui a remonté les bretelles...

— Ou que sa bourgeoise a encore ses humeurs !

L'allusion fait mouche à tous les coups, les mauvaises langues avancent que la femme Anseaulme ne serait pas la bonne épouse dont tous les hommes rêvent, même si personne n'est allé mettre son nez dans le ménage. Ce qui est certain, c'est que le préposé aux marchés s'amuse à pinailler chaque vendeuse venue présenter sa maigre production hivernale.

Sentant le vent venir, mère Angèle réfléchit quelques instants au moyen d'être en règle, à coup sûr. Elle plonge ses mains dans la poche où s'entasse la monnaie. Que ce soit pour encaisser une pratique ou pour lui rendre vingt sous, elle a le geste rapide et précis, c'est qu'elle connaît par cœur la forme, la taille et le poids de chaque pièce. Elle sort illico quelques rondelles de métal et aussi vite que l'éclair d'orage, plonge les doigts dans la motte de beurre. Sans avoir le temps de dire ouf, le poids du produit atteint celui du règlement.

— Alors mère Angèle, interroge le commissaire de son air goguenard, sûr de son fait. Vos mottes... comment elles sont à ce jour ?

— Bah, ma foi, comme d'ordinaire.

— Je veux bien vous croire, mais j'aurais plus confiance si je vérifiais.

— Vous me prenez pour qui ?

— Oh, je dis rien... je veux seulement peser pour me rendre compte.

Anseaulme agrippe la motte d'une main ferme, la croche à la balance suspendue au doigt de l'autre main, le contrepoids placé par avance dans l'encoche de la livre telle qu'on la calcule dans les bureaux :

— Oh là ! mère Angèle, votre motte a le bon poids ! même plus lourde que le voulu...

— Bah, quoi, pour qui vous me prenez ?

Anseaulme en est pour son compte, lui qui croyait avoir affaire à une friponne vicieuse, il est tombé sur mère Angèle qui, sans être une sainte-nitouche, ne se laisse pas prendre comme une perdrix de l'année. Rien à reprocher, rien à redire, obligé de la laisser quitte. Il n'a plus qu'à poursuivre son chemin à la recherche d'une autre victime.

— À la revoyure et le bonjour chez vous ! lâche-t-il d'une voix à demi-éteinte.

Mère Angèle est satisfaite, presque soulagée. Depuis le temps qu'elle vend au marché, elle a compris qu'Anseaulme a ses jours : à certains, il accepte le morceau en trop oublié comme d'expres ; à d'autres, il se satisfait de la remise arrondie aux dix sous en moins pour le dérangement, mais ce matin, il est plus gendarme que père de famille. Si vous n'êtes pas d'ici, ne cherchez pas à comprendre : ces choses-là ne se traduisent pas dans les langues étrangères.

Aujourd'hui, le contrôleur tient à montrer qu'il représente la loi, la vraie : son uniforme est solennel, sa mission est officielle. Mère Angèle a senti que les petits cadeaux ne le paieraient pas ; alors elle a préféré montrer patte blanche et, dans la précipitation, elle a un peu exagéré sa vertu.

À quelques pas, maître Lefèvre, le propriétaire du cabaret du même nom et du restaurant attenant, a assisté à toute la scène. Il sait mener sa boutique. Ses gens le disent rude, mais juste. La clientèle apprécie sa table, même si ses prix ne sont pas donnés. Il connaît Anseaulme et sait comment le fonctionnaire de la ville se laisse berner ou comment il oblige les marchandes à lui graisser la patte. Le coup d'alourdir la motte juste avant le contrôle, il en avait entendu parler par des vantards assoiffés, mais c'est la première fois qu'il y assiste en direct.

— Dites-moi, mère Angèle, demande-t-il en gardant le regard baissé... votre motte, c'est quel prix.

— Vingt-deux sous, réplique la fermière sans attendre la fin de la question. C'est le prix unique et obligé. Vous le connaissez maître Lefèvre, c'est pas moi qui le fixe, croyez-moi !

À n'en pas douter, le passage du vérificateur a mis la marchande de mauvaise humeur.

— Donnez-moi donc celle qu'Anseaulme vient de peser... j'ai confiance qu'elle est au bon poids.

— C'est que... bafouille-t-elle.

Le cabaretier laisse filer quelques secondes :

— Que quoi ? demande-t-il les yeux légèrement levés.

— C'est que... elle pèse plus que la normale, alors elle est plus chère.

Le propriétaire du restaurant ne s'en laisse pas conter :

— Anseaulme a pas dit ça, je l'ai entendu. Il a dit que le poids était atteint. Il a vérifié avec sa balance à main, alors je vous prends cette motte-là !

Le ton monte. À chaque remarque du client, mère Angèle a une bonne raison. À chaque argument de la marchande, maître Lefèvre annonce son bon droit. La fermière n'entend pas laisser partir ses pièces plantées dans le beurre ; le client exige d'avoir la motte vérifiée et aucune autre. Ce n'est pas un bourgeois de la ville qui va mâter la campagnarde avertie. Ce n'est pas une fermière qui va apprendre au commerçant comme on négocie ses affaires. Ce n'est pas un fabricant de fricot qui va montrer à la paysanne comme on arrange une sauce. Ce n'est pas une femme de la campagne qui va éduquer un homme de la cité... La colère entraîne des mots vifs, les mots vifs attirent l'attention du marché en entier et de l'agent de ville en particulier.

— Qu'est-ce qui vaut cette houspillerie ? interroge Anseaulme revenu sur ses pas.

— Mère Angèle refuse de me vendre son beurre, celui que vous avez contrôlé à l'instant...

— Justement, vous l'avez dit vous-même, la motte est plus lourde donc elle est plus chère.

L'homme assermenté fronce le sourcil, dresse la moustache, semble réunir ses deux méninges et aboutit à une pensée dont il a le secret :

— Ah, certes ! j'ai bien remarqué qu'elle est plus lourde ! mais comment se fait-il qu'elle est plus lourde ? C'est donc point une motte normale et ordinaire.

Maître Lefèvre croit confondre la menteuse :

— Pour sûr, lance-t-il, je parierais même qu'elle ne contient pas que du beurre !

De son côté, Anseaulme se convainc qu'un peu de rigueur tomberait à pic pour satisfaire le maire :

— Pour en avoir le cœur net, mère Angèle, votre motte ira fondre dans la cuisine ! Mais pas dans celle de maître Lefèvre... dans celle de l'hospice public. Les indigents de la ville vous remercieront en se régalant de son goût... pas ordinaire !

À ces mots, la marchande de beurre s'étrangle.

— N'ayez point peur, mère Angèle, la ville vous la paiera, votre motte... au prix réglementaire, mais pas un sou davantage !

La paysanne s'égosille en protestations inarticulées.

— Et j'oublierai point de vous dresser le procès verbal réglementaire itou !

La pauvre fermière s'étouffe, tandis que le commissaire ajoute :

— Un dernier conseil, si je peux me permettre : gardez vos autres sous... vous en aurez besoin pour régler l'amende quand monsieur le juge vous convoquera.